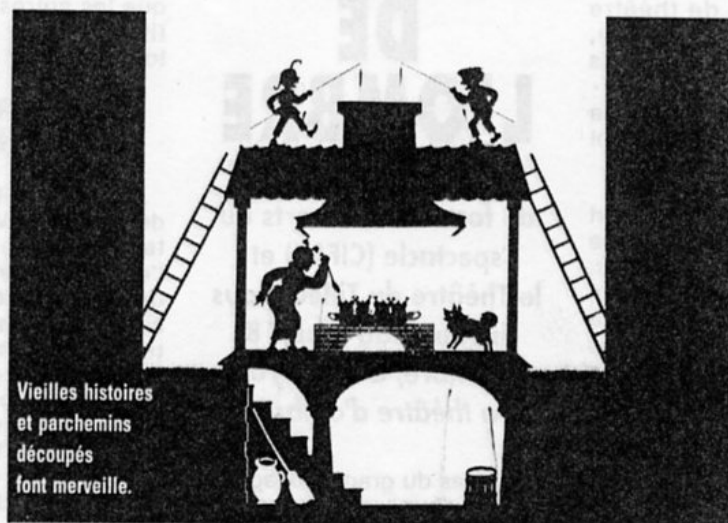


PROJETER SON IMAGINAIRE SUR LA TOILE

Pour rassurer son petit, quel parent n'a pas stylisé une tête de chien sur le mur de la chambre? Garder la lampe allumée a le mérite, non seulement de tenir les mauvais génies hors de portée mais de laisser venir à soi des trésors enfouis. Qui sait si les premiers hommes n'en faisaient pas autant sur les parois de leurs grottes? A quand remonte le théâtre d'ombres? Indiens et Chinois en revendiquent la paternité, on raconte qu'il naquit pour distraire le chagrin d'un Empereur, esseulé. Il semble plus probable que les premières ombres aient eu une fonction religieuse : rappeler l'âme des morts, l'ombre en étant le reflet, le double. Le manipulateur (au sens fort du terme) se doublait, lui, d'un mage. Le rituel funéraire est passé mais la magie est restée. Le théâtre d'ombres enchantera l'Europe au XVIII^e siècle, tombera en désuétude au début XX^e pour réapparaître en force depuis une vingtaine d'années.

Passionnés et inventifs, Carine Ermans et Mark Elst sont parmi ceux qui renouvellent le genre sans le dénaturer. Depuis 1981, leur Théâtre du Tilleul explore les différentes possibilités techniques, narratives, illusionnistes et théâtrales de ce spectacle tout public. Comme au cirque, le trouble est d'autant plus grand qu'ils nous disent tout, montrent les ficelles (les baguettes), l'envers du décor... L'habileté du montreur, la beauté des silhouettes et la disponibilité du spectateur se combinent alors, de part et d'autre de l'écran, pour donner au spectacle cette familiarité étrange.

En Tchécoslovaquie (un stage de marionnettes pour elle, une formation à la Laterna Magika pour lui), Carine Ermans et Mark Elst montent leur premier spectacle de marionnettes, avec une exigence scénographique et un souci de mise en scène ramenés de là-bas. Ils découvrent alors les spectacles d'ombres de l'Australien Richard Bradshaw. « Tout seul derrière un écran, avec une voix et un humour invraisemblable. On sent qu'il y a quelqu'un derrière la toile et ça, c'est formidable ». Ils montent « Crasse-Tignasse » en s'inspirant de cette technique, à mi-chemin de la tradition orientale et du théâtre d'ombre turc Karaghuz(le registre et l'orien-



Vieilles histoires
et parchemins
découpés
font merveille.

Un mini-festival du théâtre d'ombres et une exposition pour renouer avec l'enchantement, le mystère...

tation de la baguette différent). « Nous sommes-là entre le théâtre et le conte, le livre et l'image, l'ombre est parfaite pour donner toutes ces dimensions, l'effrayant passe bien ! ». Fans des histoires pour enfants des XVIII^e et XIX^e siècles, le Théâtre du Tilleul a choisi de s'appuyer sur des récits populaires et littéraires, il monte « La fameuse invasion des ours en Sicile » de Dino Buzzati puis « Max et Moritz » de Wilhelm Busch adapté en français par Cavanna. Les marionnettes ne sont pas là pour simplement illustrer le texte raconté mais lui donner une autre dimension plus cocasse, directe, sur-humaine en quelque sorte qui contrebalance le style volontairement désuet du conte. Pour « Max et Moritz », Alexandre Obolensky a conçu un *castelet* en forme de décor de classe 1900, dans lequel prend place l'écran. Un instituteur à l'ancienne commente les péripéties et la musique, les bruitages sont exécutés à vue. Un peu comme dans les spectacles indonésiens qui offrent au regard des hommes, les figurines de parchemins finement décorées, côté orchestre et aux femmes, les ombres noires. Si ce n'est qu'ici tout le monde est du même côté.

RETOUR DES OUBLIETTES

Nostalgique, vieillot? Les jeux vidéo ne renouent-ils pas à leur manière avec les jeux d'ombres? Ces personnages découpés, diaboliquement articulés qui sautent par-des-

sus des ponts brisés (un classique en théâtre d'ombre), ces monstres qui surgissent d'un coup pour disparaître aussitôt, ce cinéma de poche bientôt en 3-D n'est pas sans rappeler les animations de l'ancêtre Guignol. Précisément, c'est le cinématographe qui précipite le théâtre d'ombre aux oubliettes. Sentant venir la menace, les manipulateurs avaient tellement affiné l'illusion pour la rendre réaliste (projections en couleurs, décors, perspectives et mouvements plus vrais que nature) que lorsque le Septième Art fit son apparition il supplanta l'ersatz. Aujourd'hui, le théâtre d'ombres a retrouvé sa spécificité, renouant avec les techniques de bases, avec la suggestion, l'illusion pure. Ce Festival nous permet de

découvrir les fabuleux films d'animations de silhouettes découpées (1926) de Lotte Reiniger, la transparence des personnages drapés de Jean-Pierre Lescot qui, pour la fable « La Rose des Sables », s'est inspiré de l'esthétique et de l'imagerie des vitraux. Richard Bradshaw présente une succession rapide de sketches cocasses, morceaux d'anthologie du siècle dernier ou clins d'œil à la bédé, et les Italiens du Teatro Gioco Vita multiplient fables, écrans et sources lumineuses comme d'aucuns les poissons... Sans oublier les péripéties tragico-comiques de « Max et Moritz » revisités fidèlement c'est-à-dire avec esprit par le Théâtre du Tilleul. ■

SOPHIE CREUZ

Organisé par le Cifas, cette manifestation comprend outre un stage et des spectacles, une exposition « Ombres Indiennes » (coll. Jean-Pierre Lescot) jusqu'au 17 décembre à la Maison du Spectacle la Bellone tous les jours de 13 à 18 h. sauf dimanches et lundis. Spectacles au Théâtre de la Balsamine (réservations Halles de Schaerbeek. 02/218.00.31). « Max et Moritz » (Théâtre du Tilleul) le 7/12, « Pescetopococodrillo » (Teatro Gioco Vita) le 10/12, « Roses des Sables » (Cie Jean-Pierre Lescot) le 11/12 et « Shadow Puppets » de Richard Bradshaw le 17/12. A 15 heures sauf « Shadow Puppets » qui a lieu également à 20 heures. Films d'animations au Goethe Institut le 18/12 à partir de 15 heures.